

Il s'arrêta ; sa farouche nature ne voulait pas préférer un mensonge. Qui avait plus de droit à la prisonnière ? du farouche sauvage qui avait versé le sang des français, ou du frère qui la chérissait plus que lui-même ?

Au reste, pourquoi s'arrêter à cette supposition ? Ce qui était fait, était fait. Et Pierre sentait bien au fond de son coeur que pour parvenir à son but il aurait passé sur le corps de tous les guerriers des cinq nations.

Maintenant ils étaient à la joie de se sentir près l'un de l'autre, après la souffrance, comme lorsqu'ils jouaient ensemble sur les bords du Saint-Laurent.

"Pierre" dit Antoinette, je n'ai pas peur avec toi ; tu es fort, et tu es brave !"

Et dans un élan de tendresse enfantine et d'admiration, elle enlaça le cou du petit héros de ses deux bras et embrassa avec effusion son libérateur. "Mon frère" il me semble que je t'aime mille fois plus à présent !"

A cette expression de reconnaissance, Pierre sentit son coeur battre avec force dans sa poitrine ; il aurait encore pleuré de bonheur, mais il refoula ses larmes, pour ne pas amoindrir l'idéal de son courage.

"Bon, bon" dit-il d'une voix ferme, en s'arrachant doucement à l'étreinte. "Il faut que nous marchions de l'avant sans perdre notre temps. Reprenons notre chemin. Allons."

X.—VERS LE PAYS.

C'était une entreprise pleine de périls que ce voyage dans les bois à l'époque où se passaient les évé-